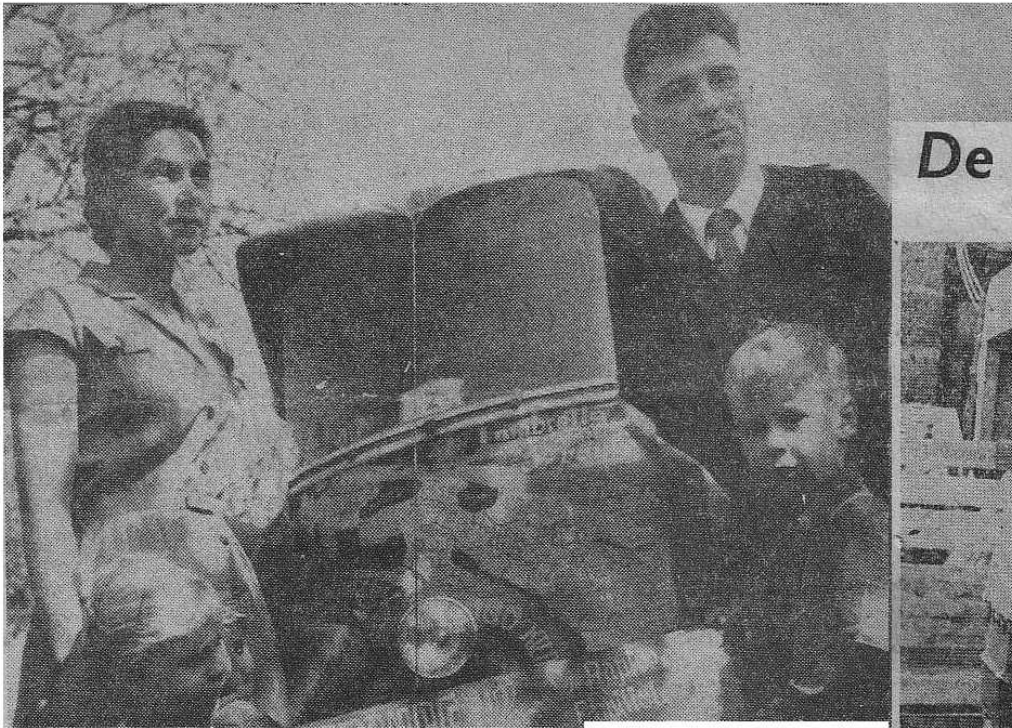


Voyage Sydney- Carennac – Paris
1956 – 1957



De Sydney à Carennac



NOUS avons publié dans nos précédentes éditions la relation de cet « immense pique-nique », auquel s'est livrée la jeune famille Montin, au cours de son périple de 20.000 kilomètres, Sydney - Carennac, sur son minuscule scooter - car.

Voici maman et papa Montin avec Tootie, 3 ans, et Tlitsy, 5 ans, devant leur maison roulante, au terme quercynois de leur étonnant voyage.

(Ph. Bouzercand, Cahors.)

La Vie Quercynoise, a été la première à signaler l'exploit de notre jeune Lotois, et c'est le mardi 16 avril, vers 19 heures, que nos joyeux voyageurs faisaient leur entrée à Carennac, par la route de Gramat « la plus jolie du monde » nous a fait remarquer M. Montin. Depuis des nombreux reporters de différents journaux sont venus l'interviewer sur sa remarquable aventure.

A. P.

SUD-OUEST

20.000 KILOMÈTRES
SUR UN SCOOTER

**Un jeune Quercynois
et sa famille
relient Sydney
à Carennac (L)**

SUD-OUEST

SAMEDI

20

AVRIL

1957

Saint-Théodore

*(De notre correspondant
particulier.)*

Cahors, 19 avril. — Pour la deuxième fois en moins d'un an, les feux de l'actualité sont braqués sur Carennac, ce coquet petit village du Quercy, baigné par la Dordogne nonchalante. En effet, au mois d'août dernier, l'expédition « Survie », qui fit grand bruit en son temps, fut tentée dans le Causse dominant ce petit bourg.

Mercredi, un autre événement que la population attendait depuis quelque temps sans trop y croire s'est produit vers 18 heures : Guy Montin, enfant du pays, expatrié depuis neuf ans, arrivait à Carennac sur un scooter, après un périple de 20.000 kilomètres autour du monde.

Parti chercher fortune aux antipodes, il ramenait dans son village natal sa jeune épouse anglaise et ses deux enfants : Tlitsy, 5 ans, et Tootie, 3 ans.

Venir de Sydney à Carennac dans un tel équipage constitue une sensationnelle performance dont M. Guy Montin a bien voulu nous entretenir.

(Lire la suite en page 3)
Quer-

20.000 kilomètres sur un scooter

Un long flirt
avec l'aventure

Par ce clair matin d'avril, nous avons surpris le globe-trotter dans une ravissante et vieille demeure quercynoise, où sa tante, Mlle Bouyssou, professeur d'anglais au lycée de Brive, héberge pour quelques jours les voyageurs.

Il nous apparut aussitôt que M. Guy Montin et sa famille n'étaient pas encore acclimatés à cet intérieur douillet, eux qui, depuis treize mois, ont couché trois cents nuits sous la toile de leur scout-wagon.

Avant qu'il ne raconte quelques anecdotes de son long périple, il convient de présenter l'extraordinaire personnalité de ce jeune homme aux origines quercynaises, qui vécut longtemps par la suite au Pays Basque.

Son flirt avec l'aventure ne date pas d'aujourd'hui : il fut, en effet, pilote de chasse et combattant de la guerre d'Indochine avant de partir tenter fortune dans l'hémisphère austral.

Fixé à Sydney, il y fit plusieurs métiers : gardien sur l'immense pont de Sydney, commerçant en alimentation, journaliste.

Après sept ans de séjour, la nostalgie de la France l'envahit, et il lui vint alors l'idée de cette extraordinaire randonnée : Sydney-Paris à scooter.

Grand amateur de camping, quelques semaines de préparation suffirent à mettre au point ce projet, et, au début de février 1956, la famille Montin quittait Sydney,

(Suite de la première page)

via Paris, confortablement (?) installée dans leur fameux scout-wagon.

Un périple de 20.000 kilomètres

Comment vivre, dormir, se nourrir en aussi mince équipage ? Nos confrères reporters australiens et hindous qui ont interviewé au passage ces téméraires et joyeux voyageurs furent, comme nous, stupéfaits de l'ingéniosité qui présida à l'élaboration de cette minuscule maisonnette ambulante, plaisamment baptisée « Scargo » ou « Pout-Pout ».

Rien ne manque, en effet : poêle à pétrole, armoire à pharmacie, provisions prévues pour des étapes de quinze jours, sièges extensibles pour la nuit, etc.

Ainsi fut franchi l'interminable désert de Nullabor jusqu'à Perth, sur la côte orientale de l'énorme Australie. Puis ce fut l'embarquement pour Colombo, le séjour en pleine féerie cingalaise, la montée vers les îles prestigieuses, Bombay, Delhi, et l'attente de la fin des pluies de mousson aux sources du Gange en un lieu de pèlerinage où chaque jour se déversait la foule grouillante et bariolée qui portait ses dons à la déesse Siva.

Après la contemplation de la Nanda-Devi, pyramide de glace, il fallut quitter le paradis hindou pour foncer vers le Pakistan et affronter le plus terrible parcours :

les 2.700 kilomètres du désert iranien, supporter l'Iran avec ses ciels torrides, sa poussière, ses sables perfides, ses brigands, ses pistes de pierraille sur une machine qui fait tout au plus du 40 à l'heure, sujette à des ennuis mécaniques et, ne l'oublions pas, veiller sur trois jeunes vies fragiles.

Arrivés au début de novembre en Turquie, les voyageurs furent plusieurs fois bloqués par les neiges, et c'est quatre véritables esquimaux qui débarquèrent un soir de décembre dernier à Ankara.

De là, ils mirent le cap sur Istanbul, la Grèce, la Sicile, où ils se reposèrent quelques jours avant de pénétrer en France.

On s'en doute, ces 20.000 kilomètres de voyage ne se passèrent pas sans incidents. M. Montin voulut bien nous préciser les plus marquants. D'abord les incidents mécaniques : aux Indes, la chaleur torride qui régnait produisit un phénomène de « vapor lock » (vaporisation de l'essence), puis un gros ennui (fourche cassée) survint à 500 kilomètres de Téhéran, en plein désert, obligeant la petite troupe à interrompre son voyage pendant plusieurs jours.

Plus loin, aux frontières de l'Afghanistan et du Pakistan, les voyageurs échappèrent de justesse à une agression. Précisons que M. Montin, pour éviter toute complication au moment de franchir la frontière, ne possédait sur lui aucune arme.

En contrepartie de ces quelques mésaventures, la famille Montin vécut d'inoubliables journées parmi les populations indiennes hospitalières des environs de Dehradun, situées au pied de l'Himalaya.

Grâce à un appareil de projection portatif, M. Montin fit dans les écoles hindoues de nombreuses conférences filmées sur l'Australie, se procurant ainsi les subsides nécessaires à la poursuite de son voyage.

SUD-OUEST

Des projets et une expérience concluante

Il reste encore à M. Montin et à sa famille une étape à franchir : Carennac-Paris, pour que le but définitif du voyage soit atteint. Comme nous le précise plaisamment le globe-trotter, « quand on vient de Sydney, Paris n'est qu'un faubourg de Carennac ».

Après quoi, M. Montin compte aller se reposer à Orthez et à Carennac. Là, il classera ses riches souvenirs, agrémentés de documents photographiques inédits et sensationnels, dont plusieurs maisons d'éditions anglaises se disputent déjà l'exclusivité.

À l'issue de l'agréable matinée, passée avec M. Montin et sa famille, il nous a demandé de bien préciser que le voyage qu'il vient d'effectuer n'avait aucun but scientifique, mais qu'il voulait démontrer qu'il était possible à une famille en bonne santé de voyager à travers le monde avec un moyen de locomotion peu coûteux et dans des conditions particulièrement économiques.

« Nous avons simplement dit-il en concluant, réalisé tous les quatre un immense pique-nique. »

Jean FUSIL.

SAMEDI

20

AVRIL

1957

Saint Théodore

D'un voyage de quinze mois (25.000 km.) de l'Australie au Quercy

Deux scootéristes, Guy et Beryl Montin rapportent deux mauvais souvenirs : la dysenterie et une rupture de fourche dans le désert persan...

Tulle (C.P.). — « J'attendais votre question et li me semble cependant, difficile de répondre... »

Visiblement, mon interlocuteur, sportif et brnozé, une pointe d'accent méridional, un soupçon d'accent anglais, cherchait une formule... Nous étions à Carennac, au pied du Prieuré, dans un des plus jolis décors du Haut Quercy... M. Guy Montin souriait doucement et sa femme, Beryl, à qui il s'adressait, parfois, dans la langue de Shakespeare, la seule qu'elle comprît, pour quêter une précision dans son récit, sa femme Beryl semblait avoir saisi sa perplexité...

Certes, nous sommes, depuis quelques années, familiarisés avec les exploits d'audacieux globe trotters, mais celui de la famille Montin n'a assurément rien de banal.

Il avait, à l'époque, 32 ans, et sa femme un peu moins, leurs deux enfants, deux et quatre ans... Ils vivaient confortablement à Sydney... pour rallier le Quercy qui le vit naître, et les Pyrénées où il vécut enfant, M. Guy Montin quitta un jour son home, entraînant sa famille dans cette étonnante et redoutable aventure, vingt-cinq mille kilomètres en scooter et dans quel pays... Il faut une mappemonde pour les suivre dans cette randonnée : la traversée de l'Australie, Ceylan, les Indes, le Pakistan, l'Iran, la Turquie, la Grèce, l'Italie et la France...

— Comment avez-vous été amené à concevoir semblable projet ?

— Une existence sans risques, monotone, trop rapidement prospère... En France, on court après le beefsteack... en Australie, tout au contraire, c'est le beefsteack qui court après vous.

— Oui, sans doute, mais les enfants ?

— Les enfants ? Mais ils sont plus résistants que les adultes, voyons... Ils tombent d'un train sans se faire mal et sont les premiers survivants d'une catastrophe. Les enfants, c'est incassable. Il suffit de leur dire après la première chute : « Tu vois, tu ne t'es pas fait mal, tu ne peux pas te faire mal, mais tâche de ne plus tomber ».

Mamans, retenez la formule.

L'ESCARGOT N'EST PAS AU RENDEZ-VOUS

Même quand on se prend à détester la banale et trop confortable vie quotidienne, on ne se lance pas dans l'aventure sans quelque préparation.

Pour ce long voyage, M. Montin avait choisi un scooter, un classique scooter du type commercial, à trois roues, dont il conçut l'aménagement en s'inspirant des wagons américains des chercheurs d'or du début du siècle, où l'on trouvait gîte et couvert.

« L'Escargot » — tel était le nom donné à son engin — ne fut livré qu'avec deux mois de retard, ce qui permit de parfaire la préparation du long voyage. La connaissance de l'anglais et du français n'était pas suffisante, encore fallait-il acquérir les rudiments d'hindou, d'urdi (langue du Pakistan) et du persan. Il fallait pouvoir lire les chiffres dans toutes les langues des pays traversés. Cela aussi il fallait y penser.

DEUX METRES DE SAUCISSON ET TROIS JOURS D'EAU

Au travers des récits de voyage dont Beryl et Guy faisaient consommation, le saucisson, le bon vieux saucisson chasseur apparaissait comme l'aliment idéal pour le genre de pique-nique auquel ils entendaient se livrer. Ils en emportèrent deux mètres, avec un cake riche en fruits et modeste en farine, ils avaient ainsi quinze jours de vivres, de quoi tenir le coup. D'autres problèmes étaient moins faciles : l'eau, dont la provision n'excédait pas trois jours, et le carburant, tout juste suffisant pour couvrir 750 kilomètres... Ce que l'on peut vivre de peu, deux litres et demi d'eau par jour et pour quatre personnes, à la condition de ne se point laeuvr.

On partit vêtus de shorts et de beaucoup d'illusions.

Passé l'Australie, ces nomades avaient adopté la tenue nationale des pays traversés. C'était à la fois plus pratique, plus sûr et plus discret. Mieux vaut, en Orient, faire pitié qu'envie. Mais laissons à leur surprise les Iraniens ébahis, qui virent un jour une famille de bergers afghans en cet étrange équipement...

Le plus mauvais souvenir de ce long voyage ?

— La dysenterie...

Les premières coliques nous pri-

rent à Ceylan, n'épargnèrent personne et ne nous abandonnèrent qu'en Grèce.

L'angoisse ?

Je la connus un jour, dans le désert persan. Sur une piste rocailleuse brûlée par le soleil, la fourche du scooter rendit l'âme. La roue gisait à terre comme un membre brisé. Il fallut attendre trois heures pour voir les premiers chameliers qui disparurent lentement sans que nous soyons sûrs d'avoir été compris. Mais ceci est une autre histoire. Ce fut, à n'en pas douter, un moment désagréable dans un voyage qui ne manqua cependant point d'aventures depuis l'enneigement en Asie mineure jusqu'à une niquétante curiosité des hors-la-loi à la frontière irano-pakistanaise en passant par des ruptures de ressorts et des enlèvements.

Des souvenirs, certes, mais aussi bien des observations, des études, des centaines de documents photographiques, des films, voilà l'ample moisson rapportée de ce long voyage de quinze mois... Dans leur maison d'Orthez, Beryl et Guy Montin vont classer tout cela.

Ils pensent à un livre, des articles et des conférences.

André VEDRENNE

One lipstick —on a trip half round the world

from ROLAND PULLEN

PARIS, Saturday.

CAMPING in the Bois de Boulogne, on the edge of Paris, today, are 29-year-old Mrs. Beryl Montin, her 31-year-old French husband Guy, and their two fair-haired children, Charles, five, and Yvonne, three.

They are on the last lap of a 15,000-mile trip from Australia to England in a three-wheeled "scooter" fitted with a plywood and canvas trailer.

Their trip across nine countries has taken them through deserts, jungles, and snowclad passes, and into the lands of wild tribesmen.

The cost: £350. Of this, £80 went on petrol, £200 on food, £5 for sheepskin coats and gloves, and the rest on repairs, visas, and ferry fares.

No baths

Mr. Montin said today: "The most worrying part of the trip was the 1,200-mile stretch between Quetta, Pakistan, and Mashhad in Persia. For weeks we lived on dried cheese and fruit."

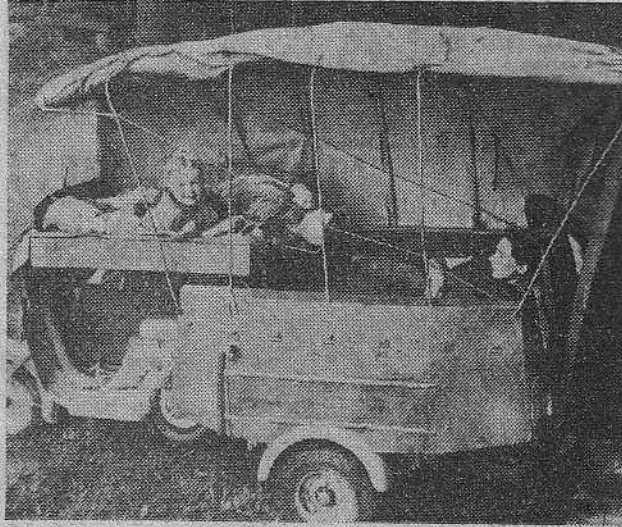
Said Mrs. Montin: "Washing was one of my big problems. We never had a hot bath from the time we left Australia till we found public baths in Persia."

The only cosmetics she has used in the 14 months of the trip—a single lipstick and solid perfume.

Why have they made the trip?

Mrs. Montin was Miss Beryl Lidwell of High-street, Margate; her husband's home is France.

MRS. MONTIN BRINGS HER FAMILY HOME



HOW TO SLEEP four in a three-wheel scooter. . . . Top bunk for the children, the parents below. "And the children," says Mrs. Montin, "loved it." So far they have been 14 months on their journey. The next objective after Paris: Margate, Kent.



IN JACKETS bought in Afghanistan: French-born Mr. Guy Montin and his daughter Yvonne.



GOING THROUGH Persia heavy storms washed out the roads. Mrs. Montin has to get out—and push. Before they left Persia they were nearly trapped on a deserted pass when the motor failed.

Evening Standard

The overlanders travel by scooter

AUSTRALIA-BRITAIN TRIP FOR A FAMILY OF FOUR

A Margate woman and her husband and two children are travelling to England from Australia by motor scooter—top speed 25 m.p.h. It also carries spare petrol, food and water for a week, a medicine chest and inflatable rubber beds.

At present, they are at a mission station on the Ganges in India, waiting for the monsoons to pass.

After going to Australia with her parents eight years ago, Miss Beryl Lidwell, of High Street, Margate, married M. Guy Montin, a Frenchman, in Sydney.

Desert breakdown

The family set out on the scooter, on which they built a chassis to carry Charles, aged four, and Yvonne, aged two, from Sydney in March. They hope to reach Britain by Christmas.

They crossed Australia—

including 500 miles of desert—where they had what M. Montin terms “a minor accident.”

The scooter landed in a pot-hole and two leaves of the mainspring were broken. The nearest human settlement was 150 miles away and the water available was undrinkable.

11 countries—and home

Luckily they came across a family of Australian rabbit catchers who helped them to carry out repairs.

The rest of the journey home reads like a gazetteer of the world—Pakistan, Persia, Iraq, Jordan, Syria, the Lebanon, Turkey, Greece, Yugoslavia, Italy, to M. Montin's home in France, and then to Margate.

ABOVE:

We'd rather WALK!

Even the Parisians — a civilised and sophisticated people who've seen just about everything — did a double take over this.

For there, camped in the famed Bois de Boulogne on the edge of Paris were 29-year-old Mrs. Beryl Montin, her 31-year-old French husband Guy and their two children Charles, five, and Yvonne, three.

They were on the last lap of an incredible 15,000-mile trip from Sydney to England in a three-wheeler "scooter" fitted with a plywood-and-canvas trailer.

The world has seen some strange odyssey in the last few years undertaken in some bizarre forms of transport, (you'll remember the "Half-Safe" and other oddities) BUT THIS JUST ABOUT TAKES THE OSCAR FOR STRANGEST EVER.

The Montins' trip across nine countries to them through deserts, jungles and snow-clad passes and into the lands of wild tribesmen. Climatic extremes ranged from blistering heat to snow feet deep.

To the natural hazards of such an adventure was added the responsibility of two young

children exposed to the dangers inherent in flies, dysentery, suspect drinking water and unsuitable rations.

One thing that helped was the friendliness of the people everywhere — no matter who they were they tried to help.

Believe it or not, the entire cost of the trip as far as Paris was £350. Of this £80 (only) went on petrol, £200 on food, £5 for sheepskin coats and gloves and the rest on repairs, visas and ferry fares.

Says Mr. Montin: "The most worrying part of the trip was the 1200-mile stretch between Quetta, Pakistan, and Mashed in Persia. For weeks we lived on dried cheese and fruit.

Says Mrs. Montin: "Washing was one of my big problems. We never had a hot bath from the time we left Australia till we found public baths in Persia."

Only cosmetics Mrs. Montin has used on 14 months of the trip were a single lipstick and solid perfume.

Mrs. Montin was formerly Miss Beryl Lidgell, of Margate, England. Her husband's home is in France. Both "had an urge" to see relatives and friends.

But this seems to us to be doing it the hard way. FRANKLY, WE'D RATHER WALK. ♣

For craziest journey ever, this Sydney to London trek now takes the Oscar



Australasian POST, October 31, 1957 Page

★ ABOVE: Everywhere the Montins went, friendly people welcomed them. Here's Mrs. Montin, second from left, being entertained with her children by women of Dehradun in the Punjab. She's wearing local garb, even to the caste mark you see on her forehead.

Australasian POST, October 31, 1957



★ ABOVE: Paris at last. The Montin family pose for the photographer in the weird clothes they bought in Afghanistan. They're camped in the Bois de Boulogne, near Paris.

BY SCOOTER



SOME PLACES the road signs were rather more exotic than those you find on Great North Road. . . Mrs. Montin, Charles, and Yvonne in India. When they were in Paris she found the children would not settle down indoors; so the whole family continues to camp out in the three-wheel scooter.

R

ue Pierre-Charron, les passants s'arrêtèrent pour regarder avec un sourire de curiosité amusée, l'étrange véhicule qui cherchait à se ranger devant l'entrée de *Marie-Claire* : un vieux scooter poudreux, trainant une remorque bâchée. La bâche, blanchie par la pluie et le soleil, tenait par miracle à des arceaux rafistolés avec des ficelles. Sur la toile, une large inscription délavée : Sydney-Paris.

Le bizarre équipage parvint à se caser entre une grosse Cadillac et une MG, et l'on en vit sortir, comme des lapins d'un chapeau de prestidigitateur, quatre personnages : une minuscule petite fille aux joues rondes et bronzées, aux yeux noirs contrastant avec des tresses blondes — un petit garçon avec une épaisse frange dorée à la prince Charles lui tombant presque sur les yeux, et qui serrait dans sa main une voiture-jouet aussi cabossée que le scooter — une jeune femme souriante, jupe, chandail et chignon haut, châtain — et pour finir un homme d'une trentaine d'années, avec les mêmes yeux noirs que la petite fille.

Ces quatre personnages venaient d'accomplir une extraordinaire odyssée. Ils avaient encore sur eux la poussière de trois continents, le sable de quatre déserts ; leurs passeports portaient les visas de onze pays. Le trait d'union qui rejoignait les deux mots sur la bâche de leur remorque, SYDNEY-PARIS, représentait vingt-deux mille kilomètres, une équipée de quatorze mois, tout un kaléidoscope de paysages, brûlés par le soleil, trempés par la mousson, figés dans des neiges éternelles.

Une phrase de roman déclencha l'aventure

Pourtant, deux ans plus tôt, rien ne semblait destiner cette famille à pareille aventure. Les Montin vivaient à Sydney dans un grand bungalow, laid mais confortable. Lui, émigrant français, était correcteur dans un journal et gagnait bien sa vie. Elle, vaquait en écoutant la radio, entre son ménage et les deux enfants, trop petits pour aller à l'école.

Ce fut une phrase du romancier anglais Aldous Huxley qui déclencha tout. Entre ses corrections d'épreuves, Guy Montin lisait. Il avait déjà lu de Shakespeare et Dickens. Un jour de novembre 1955, il tomba sur cette phrase d'un roman de Huxley : « Que voulez-vous être ? Un organisme gélatineux nageant dans une mer tiède et crépusculaire ? » Elle le frappa au cœur : cette mer tiède, c'était sa vie. Ce soir-là, la phrase courait encore dans sa tête quand il enfourcha sa moto pour aller rejoindre son bungalow aux murs jaunes, Beryl et les deux petits.

Novembre, à Sydney, c'est le plein été. La chaleur était suffocante ; le goudron fondait dans les rues. Soudain, sur sa moto, Guy eut conscience de siffloter une vieille chanson française. Et cette chanson lui apportait, dans une brise de fraîcheur, un flot de souvenirs ; et avec eux une nostalgie qui rejoignait la phrase de Huxley dans sa tête.



PARFOIS UNE FEMME REMPLACE UN CRIC. BERYL NE S'EST JAMAIS PLAINTÉ.

Une nostalgie qui le ramenait de treize ans en arrière, à une nuit de printemps où il avait clandestinement franchi une frontière. C'était loin dans l'espace et le temps. Pendant la dernière guerre, Guy Montin vivait à Orthez, France, où il était né. La frontière qu'il avait franchie était celle des Pyrénées. Dans la douceur de cette nuit de printemps, il y avait un bruit frais de torrent et le chant d'un rossignol.

A travers le vacarme de la rue de Sydney, il l'entendait distinctement, ce chant ; et voilà qu'il prenait subitement une signification mystérieuse, impérieuse. Il y a en Australie d'extraordinaires oiseaux, certains qui ont survécu à la préhistoire, d'autres, comme le koukabora, qui ont un chant pareil à un rire humain hystérique. Mais il n'y a pas de rossignols. Le

Aout

MARIE-CLAIRE N° 34

dernier rossignol qu'il avait entendu, c'était là-bas, en France, près d'Orthez. Ensuite, il n'y avait plus eu que des sons étrangers : le vrombissement des appareils de la R.A.F. qu'il avait pilotés, les bombes, les mitrailleuses, puis, quand le silence était revenu sur l'Europe, d'autres raids encore, cette fois en Extrême-Orient. La paix venue, il s'était dit : « Pourquoi ne pas continuer sur les routes du voyage ? »

Un jour, il débarqua à Sydney. Il passait simplement, son but était la Nouvelle-Zélande. Il avait faim, il avisa un restaurant sur le port. Plein. Mais à une table, on lui fit une place. Des Anglais, immigrants eux aussi, arrivaient droit de Margate, une espèce de Trouville en moins gai. Voulurent ouvrir un « snack » à Sydney. Avaient une fille. Elle leva de grands yeux bleus et dit : « Je m'appelle Beryl. » « Et moi, Guy », dit-il. Elle rougit quand il la fixa de ses yeux noirs. Elle avait un petit nez adorablement droit et fin.

Un quart d'heure après, Guy s'aperçut brusquement qu'il était seul à table, que les Anglais étaient partis, que c'était abominable : il était



A L'EXTRÊME DROITE, VOUS RECONNAITREZ (PEUT-ÊTRE) MONTINI ENTURBANNE

amoureux fou du petit nez de Beryl, et il avait laissé partir ces gens, sans même leur demander leur nom ou une adresse.

Il resta à Sydney. C'est grand, Sydney : un million cinq cent mille habitants. Mais il retrouverait Beryl. Un petit nez comme celui-ci, il n'y en a pas deux dans le monde.

Pendant six mois il erra dans la ville, dès que son travail lui laissait un instant. Il travailla d'abord dans une fabrique de saucisses. Puis il fut guide. Il faisait visiter le pont de Sydney : c'est un des plus longs du monde, 1 km 250, enjambant le port, et d'où la vue porte à trente kilomètres à l'intérieur des terres.

Le second jour, pour la pause du déjeuner, il repère un « snack » flambant neuf sur le quai. Il entre. Derrière le comptoir, une voix demande : « Hot dog ? » Guy lève les yeux. Il resta la bouche ouverte : il avait devant lui le petit nez parfait de Beryl.

Un mois plus tard, Beryl Lidwell était devenue Mme Guy Montini.

Le jour du départ, c'était un vrai déluge

L'histoire aurait pu s'arrêter là : ils furent heureux, ils eurent deux enfants, Charles et Yvonne, dits Tlitsi et Toutie, cinq et trois ans aujourd'hui. Mais il a fallu que Huxley et le chant des rossignols de France s'en mêlent.

Ce soir de novembre 1955, quand Guy, ayant rangé sa moto, s'assit devant la tarte au citron préparée par Beryl, il resta un long moment silencieux, puis il demanda tout à coup : « Tu imagines un couple, avec deux gosses à peu près de l'âge des nôtres, partant pour l'Europe sur un scooter à remorque ? » « Pourquoi pas ? » dit Beryl. « Avec les gosses ? Réfléchis, insista Guy. Jamais toi tu ne voudrais. » « Moi ! répliqua Beryl, piquée. Trouve un scooter assez grand, et je pars demain. »

Ils partirent quatre mois plus tard, le 13 mars 1956, sous une pluie battante. Au bout de quelques heures, la petite Toutie se mit à pleurer : « I want to go home » (Je veux rentrer). D'un ton définitif, Beryl lui répondit : « Home, c'est là où nous sommes tous les quatre. Aujourd'hui, c'est le scooter. » Et Toutie ne dit plus rien.

A cinq heures du soir, il pleuvait toujours. Ils se mirent à l'abri d'un eucalyptus, ils dînèrent d'un poulet froid et d'une boisson chaude — du cacao, en principe, mais dans lequel étaient tombées des feuilles d'eucalyptus : le mélange était étrange. C'était l'avant-goût de...

Quelques jours après Pâques, ils auraient donné n'importe quoi pour un eucalyptus sous la pluie. Ils avaient derrière eux la majeure partie du grand désert de Victoria, au centre de l'Australie — dix journées de piste caillouteuse, sous un soleil de plomb; pas un arbre; de maigres broussailles; çà et là, un saut de kangourou. « Imaginez un T majuscule, dit Guy Montin. La jambe du T c'est la piste; et la barre, l'horizon, loin, qui recule toujours. » Tous les cinquante kilomètres, un réservoir d'eau potable, parfois crevé, parfois inutilisable parce qu'un lapin ou une autre bête, mourante de soif, s'y est noyée dans son impatience.

Ce jour-là, ils sont à soixante kilomètres de Balladonia, la première ferme de l'Ouest australien, quand on sort du désert. Guy est inquiet. Pour la première fois il se demande si cette équipée n'est pas une folie. Il roule à vingt à l'heure. Deux lames rompues au ressort de droite. A cette allure, si le ressort tient le coup, ils seront le soir à Balladonia. Sinon... Mieux vaudrait ne pas y penser, mais Guy n'est pas homme à reculer devant la réalité. La panne, c'est peut-être plusieurs jours d'attente tour à tour torride et glacée.

Et il reste à peine trois litres d'eau, les vivres sont presque épuisés...

En plein désert un homme à pied, nu-tête

Le scooter et la remorque sautent sur la piste. Guy, les sourcils froncés, ne songe qu'à son ressort en danger. « Regarde, papa, un homme ! » crie derrière lui une petite voix. C'est Tlitsi (le petit Charles). Guy ne regarde même pas; il se retourne et lance impatientement : « Tais-toi, Tlitsi, ce n'est pas le moment de plaisanter. — Mais c'est vrai, papa, même il est à pied », reprend la petite voix. Le regard de Guy revient sur la piste. Tlitsi n'a pas menti. Mais Guy refuse encore d'y croire : c'est un mirage. Non, c'est bien un homme, vêtu d'un mauvais costume bleu, marchant sous le soleil de mort, *nu-tête*, et pour s'enfoncer dans le désert. Guy stoppe le scooter. L'homme a une sale tête. Rapidement Guy réfléchit : il n'a rien pour se défendre, même pas une clef anglaise sous la main. Instinctivement il crispe ses doigts sur l'extincteur à mousse carbonique, sa seule arme. L'homme s'avance, il est tout près, il lève une main : « Soif, dit-il. A boire, s'il vous plaît. » Il est rouge brique, la peau luisante, tendue à craquer sur les os du visage. Guy fait un signe à Beryl sans le quitter des yeux. Beryl tend un litre d'eau. L'homme le prend sans un mot. En quelques secondes, le litre est vide. « Merci », dit l'homme. Déjà il repart. « Hé ! crie Guy. C'est le désert, par là. » L'homme hoche la tête : « Oui, dit-il. Pas de temps à perdre. »

Le soir, quand ils arrivèrent à Balladonia, le premier soin de Guy fut de prévenir le gardien du poste d'essence. Le gardien le regarda, les mains dans les poches de son blue-jeans, mâchant du chewing-gum sous sa casquette kaki; puis, haussant les épaules, il dit :

« Bah ! Encore un évadé de la prison de Perth. N'ira pas loin, ne vous en faites pas. Les flics le rattraperont demain. Et il sera bien content. »



Pour Beryl un problème : les épingles à cheveux

Quant à Beryl, le moins que l'on puisse dire, c'est que cette étonnante jeune femme de vingt-neuf ans n'avait pas menti quand elle avait relevé le défi de son mari à Sydney.

Lorsqu'on lui demande aujourd'hui quels sont, en dehors des grandes images de paysages qui continuent à se mirer au fond de ses yeux, les souvenirs marquants pour elle de cette randonnée, elle plisse son joli nez droit, et répond que, tout compte fait, il n'y en a que trois.

Le premier : au début, elle avait du mal à retrouver les choses dans le petit espace dont elle disposait pour la batterie de cuisine, les provisions

et les objets de toilette, à l'intérieur de la remorque.

Le second : en bonne Anglaise elle aimait le thé, mais d'une part il était difficile d'en trouver partout du bon, et d'autre part même le meilleur thé devient horrible dans les tasses en matière plastique.

Le troisième : la difficulté qu'elle eut à se procurer des épingles à cheveux à maintes étapes de leur trajet.

Quand on presse un peu Beryl pour lui arracher d'autres impressions, elle finit par avouer que c'est en France seulement que Guy lui a révélé la vraie raison de leur équipée.

A Orthez, pour Guy le rossignol a chanté

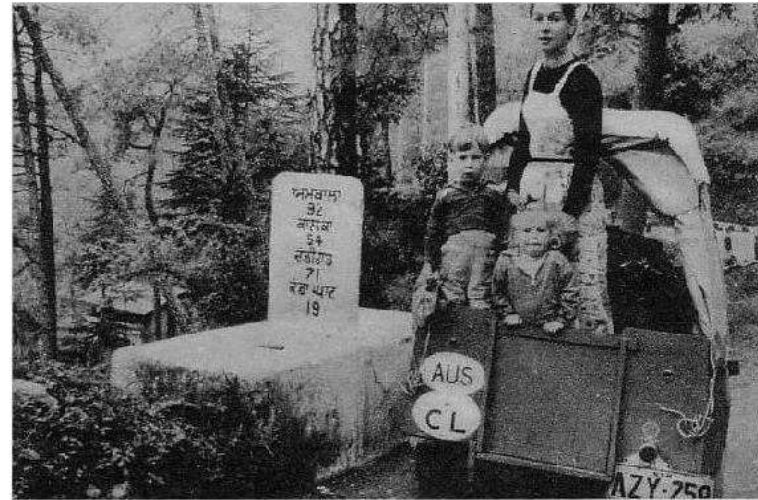
Il a fallu attendre Orthez, où Guy, après la Provence, l'avait entraînée avec les enfants pour revoir « la famille ». C'était la nuit, il faisait bon, il faisait doux. Tout le monde avait été adorable ; le repas avait été délicieux. Ils étaient allés se promener dans la campagne. Dans le silence, un rossignol poussa ses premiers trilles. Alors Guy lui raconta tout : la phrase de Huxley et le souvenir de cette autre nuit où il avait franchi la frontière pyrénéenne.

Il y a un dernier aveu que Beryl Montin fait avec ravissement. Elle aussi avait sa raison secrète en acceptant le projet de Guy. Elle en avait un peu assez de son bungalow jaune. Et puis elle mangeait un peu trop de ses délicieuses pâtisseries australiennes. L'embonpoint gagne avec l'ennui.

Le soir de la fête de famille à Orthez, elle confia à une jeune cousine de Guy qu'elle était hontense : elle n'avait rien à se mettre. La cousine proposa aussitôt une de ses robes. Beryl regarda en soupirant la jeune fille, si mince. « Jamais je ne pourrais y entrer », répondit-elle. « Pourquoi pas ? dit l'autre. Il ne coûte rien d'essayer. » Beryl passa la robe vert pâle. Miracle : non seulement elle lui allait à merveille, mais la taille était presque trop large. Depuis des mois, Beryl ne s'était pas vue dans une glace. Elle n'avait jamais pu constater qu'elle avait minci.

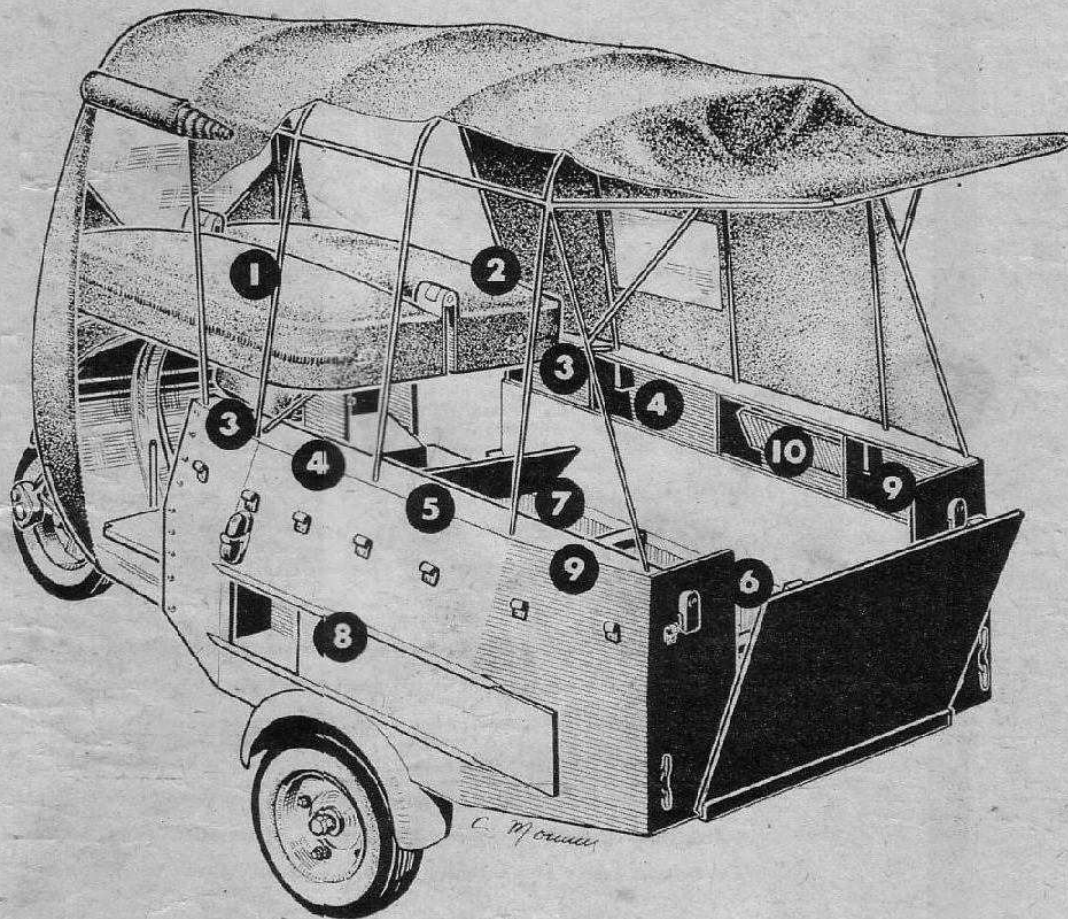
Aujourd'hui elle dit en riant : « Rien que pour cela, je ne regrette pas le voyage. »

*Enquête de
MONIQUE WILLIAMS.*



**Beryl Montin dit aujourd'hui :
“C'est merveilleux, j'ai maigri”**

Sans forcément imiter M^{me} Montin, et traverser trois continents à scooter avec votre mari et vos deux enfants, vous pouvez tirer des leçons de cette expédition pour voyager et vivre en pleine nature pendant vos vacances. L'Équipe 57 a donc demandé conseil aux Montin sur l'équipement de base indispensable aux scootéristes et à tous les campeurs. Voici ce qu'ils proposent et voici, si vous voulez, vous aussi, faire un demi-tour du monde, comment ils ont équipé leur scooter pour vivre à quatre, avec 150 kilos de matériel dans une remorque-living-room-chambre à coucher de 1 m 30 de long sur 1 m 10 de large.



9. BATTERIE DE CUISINE

Réduite au minimum, mais permet de faire une cuisine complète pour quatre personnes. De préférence : ustensiles en plastique (moins lourd).

En métal :

1 poêle à frire (diamètre 20 cm); 1 cocotte-minute sans manche, avec couvercle à ressort (diamètre 20 cm, hauteur 20 cm); 1 réchaud à essence s'emboîtant dans une casserole avec couvercle-poêle (diamètre 13 cm, hauteur 14 cm); 1 ensemble cuillère-fourchette-couteau par personne, deux petites cuillères et un grand couteau pointu; 1 théière, contenance deux tasses; 1 ouvre-boîte (type papillon, à manche); 1 série de 9 boîtes étanches, genre boîtes à biscuits de 13 à 24 cm de hauteur, pour les haricots secs, riz, sucre, etc.

En plastique :

1 boîte à sandwiches avec couvercle hermétique (29 cm long. × 15 cm larg. × 13 cm haut); 4 petites boîtes pour contenir les repas préparés (hauteur 5 cm, longueur 15 cm, largeur 13 cm); 4 bols s'emboîtant les uns dans les autres (le bol extérieur diamètre 17 cm, hauteur 9 cm); 4 gobelets en plastique souple; 1 bouteille carrée (contenance 2 litres); 2 gourdes plates; 2 demi-litres à base carrée; 1 bassine (diamètre 40 cm, hauteur 18 cm).

3. PROVISIONS

Dans ces casiers n° 4, les Montin rangeaient uniquement la nourriture de la journée.

4. OUTILLAGE

Classique : marteau, tournevis, pince universelle... et outillage courant pour scooter.

Nécessaire : rouleau de fil de fer, fil électrique, lame de rasoir, bécane se fixant sur la batterie, pelote de ficelle, épingles de nourrice. Utiles à tout instant pour bricoler.

Indispensable à l'étranger : pièces de rechange usuelles pour scooter — que vous pourriez ne pas trouver pendant votre randonnée.

5. Compartiment pour le linge et la trousse de toilette.



6. Première réserve : pour l'épicerie, conserves, légumes secs.

7. Seconde réserve : pour les appareils. Comme les Montin, vous pouvez placer ici appareil photo, caméras ou les vêtements fragiles.

8. Réservoir : Les Montin avaient du carburant pour 700 kilomètres.

10. PHARMACIE PORTATIVE

Sélectionnés par Guy Montin en collaboration avec un médecin, voici les médicaments indispensables aux soins de première urgence :

Aspirine (aspirine caféinée contre les gripes, aspirine-phénergan contre les piqûres d'insectes) ;

Antibiotiques polyvalents contre affections intestinales, septicémies et toutes maladies microbiennes ;

Désinfectant pour purifier l'eau ;

Collyre antibiotique pour les yeux : la poussière et le vent peuvent entraîner des irritations ;

Sérum antivenimeux contre les piqûres de vipères ;

Seringues, aiguilles, garrot ;

Pommade désinfectante et antiallergique : rhumes, brûlures, infections du nez, des oreilles et de la peau ;



Pansements tout prêts ;

Thermomètre ;

Gaze stérilisée ;

Sparadrap ;

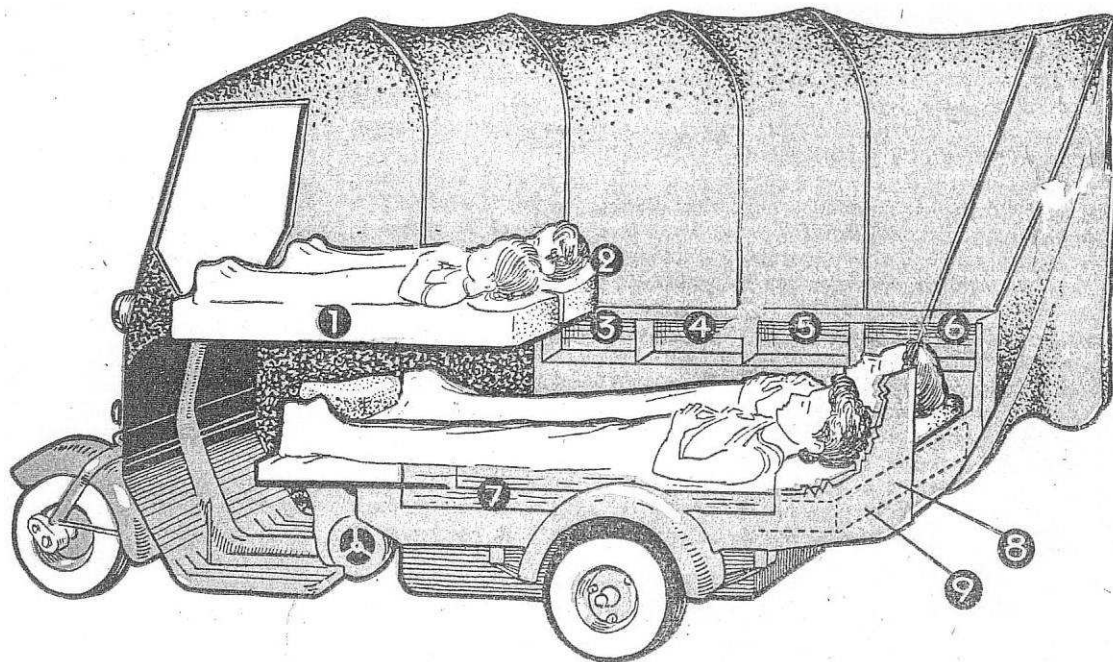
Coton hydrophile ;

Bandes Velpeau.

Pour leur lointaine expédition, les Montin avaient ajouté à cette liste

Stovarsol, contre la dysenterie

Quinine, contre le paludisme.



LE « PUTPUT » grand confort, qui a porté les Montin sur 22.000 kilomètres, avait été agencé avec un soin minutieux et pas un pouce carré de place n'était perdu. Voici quelques détails qui pourront servir à tous les scootéristes désireux de faire quelques milliers de kilomètres sous les pluies d'équinoxe :

1. D'abord le lit du garçon formé par la banquette du siège : à l'intérieur, des sacs de toile enfermant des sacs de nylon contenant les vêtements.

2. Le lit de la fille formé par le dossier et contenant

les sacs de couchage, fabriqués à la mesure exacte des occupants. En supplément, des couvertures de laine.

3. Casiers (il y a le symétrique sur la paroi bâbord) pour les provisions de la journée, à portée de la main, car les enfants ont toujours faim.

4. Outillage habituel du scooter avec, en plus, quelques outils universels (marteau, pinces...). En face, les pièces de rechange pour tous les rouages fragiles.

5. Pharmacie à tribord et trousse de toilette à bâ-

bord avec un peu de linge de rechange pour les enfants.

6. Réserves alimentaires d'un côté (conserves, boîtes de lait, légumes secs) et vaisselle en plastique de l'autre.

7. Réservoir pour le carburant. Les Montin avaient une autonomie de 700 kilomètres.

8. Batterie de cuisine : poêle à frire, cocotte minute et réchaud à essence s'emboîtant dans une casserole avec poêle, théière.

9. Matériel de secours comprenant notamment des rouleaux de fil de fer, des cordes...

PIÙ REMOTI ANGOLI DEL MONDO



Lambretta
Bimestrale
March May 1957

4 in motofurgone per 20.000 km.

Terminate le avventure della famiglia Montin

Per due anni l'abitazione della famiglia Montin (marito, moglie e due figlioletti di tre e quattro anni) è stata un motofurgone Lambretta.

Dopo infinite avventure, i quattro Montin hanno portato a termine in questi giorni il raid Sydney-Parigi. Il mese scorso, di passaggio per Milano ci sono venuti a far visita e ci hanno raccontato di aver attraversato il deserto centrale dell'Australia lungo duemila chilometri di strade terribili, di aver fatto conoscenza a Ceylon del terribile monzone, di aver affrontato in India climi caldissimi, quasi da non poter resistere.

Le avventure più terribili le hanno incontrate nell'Iran dove sono stati inseguiti dai banditi e hanno reso vivissime grazie al motofurgone Lambretta che ha « tenuto duro » mentre essi si sottraevano all'inseguimento lungo strade cosparse di pietre.

With every type of Lambretta in the far away corners of the world

Mr. Battaglini and Miss Felicità Hauer are making a « world tour » on Lambretta. They left Australia directed to Panama by sea. Until today, they have already covered 39.000 km. and hope to ride all the way from Columbia to Fire Land on the west coast and then to reach Argentina, Brazil, Central America and from here to arrive to United States and Canada. Then they will come back to Italy.

From Trimulgherry (India), an Italian missioner has addressed to Innocenti a nice letter thanking for the mechanical perfection of the Lambretta Autocycle he is riding every day for his hard work.

The adventures of the Montin Family have at last reached an end. Husband, wife, a little boy of four and a pretty fair-haired little girl of three have concluded the raid Sydney-Paris, in which they have lived on a Lambretta three-wheeler for two years.

Avec tout type de Lambretta dans les endroits du monde les plus écartés

Mr. Cesare Battaglini et Mad. Felicità Hauer, qui sont en train de faire le tour du monde en Lambretta, ont quitté l'Australie pour rejoindre Panama. Jusqu'à aujourd'hui, ils ont parcouru bien 39.000 km. et ils pensent, à travers la Colombie et la Terre du Feu, d'arriver en Argentine, Brésil et dans l'Amérique Centrale d'où ils partiront pour les Etats Unis.

De Trimulgherry (Indes), un Missionnaire Italien nous a écrit une belle lettre pour nous faire connaître sa pleine satisfaction sur la perfection mécanique de son Cyclemoteur Lambretta qu'il emploie tous les jours dans son dur travail.

Les aventures de la Famille Montin sont enfin terminées. Le mari, la femme, un petit garçon de quatre ans et une jolie blonde petite fille de trois ans ont conclu le raid Sydney-Paris qui les a vus habiter pendant deux années un triporteur

